

ces nations elles-mêmes. Toute observation déplacée contestant la bonne foi du gouvernement britannique à l'égard d'un contrat intervenu entre le Canada et le Royaume-Uni, ou toute critique à l'adresse du gouvernement des États-Unis pour de prétendus manques d'égards envers le Canada, ne peut que nuire à la bienveillance et à la bonne entente que doivent avant tout rechercher la diplomatie canadienne et le ministère des Affaires extérieures.

Si les critiques lancées contre le gouvernement des États-Unis sont fondées sur des faits, qu'on nous les expose. Discutons-les franchement, voyons ce qu'il y a à faire et essayons de mettre fin une fois pour toutes à ces chamailleries en ce moment où la survivance même de notre civilisation et de tout ce que nous avons de plus cher au Canada et dans le monde libre est en péril. Ensuite adoptons une ligne de conduite bien définie, calme, soutenue et vigoureuse, en vue de créer l'harmonie et la bonne volonté et de mettre à profit l'avantage incomparable que nous avons au Canada d'être à la fois un inter-prête amical et un lien puissant entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Europe entière.

A l'heure où les propagandistes communistes font tout en leur pouvoir pour faire naître des soupçons sur les desseins de l'intervention américaine dans les pays que les États-Unis ont tellement secourus ces dernières années, gardons-nous, sans égard pour les conséquences, de paraître appuyer ou favoriser ceux qui s'efforcent de créer l'impression, en Europe et ailleurs, que la charité dont font preuve les États-Unis s'inspire de l'ambition d'établir un impérialisme mondial.

La tâche qui s'impose aujourd'hui aux hommes et femmes libres c'est de faire tout ce qui est humainement possible, le plus tôt possible, pour établir cette véritable unité internationale, notre seul espoir de juguler l'agression communiste, si rapidement que nous puissions constituer la puissance armée collective de ces nations. C'est le vœu de tous, j'en suis sûr, que nous puissions nous établir dans le domaine international une politique vraiment homogène. Je me suis élevé contre certains propos qui à mes yeux favorisent ceux qui cherchent quotidiennement à miner la confiance qui existe entre le gouvernement des États-Unis et celui du Canada, entre les deux peuples. Loin de moi la pensée de prêter un tel dessein au secrétaire d'État aux Affaires extérieures ni à toute personne qui a prononcé un discours semblable.

Je me suis cru tenu d'exprimer ces avis parce que j'ai lu, comme beaucoup d'autres, des éditoriaux de journaux améri-

cains qui nous sont sympathiques et qui se déclarent surpris de notre attitude, et puis aussi des éditoriaux très acerbes dans des journaux qui ne sont pas si bienveillants. J'ai aussi lu des éditoriaux dans ces journaux américains qui semblent prendre une joie malsaine à susciter de la méfiance contre le Royaume-Uni, en dépit de tout ce qu'il a fait, au cours des années passées et depuis des siècles, pour la cause de la liberté. Quel qu'ait été l'objet de ces déclarations, qu'aucun membre de la Chambre n'aille prétendre qu'elles n'ont pas donné lieu à de regrettables mésinterprétations. Mais ces observations sont choses du passé et souhaitons qu'elles demeurent dans l'oubli et restent lettre morte quand il s'agira, à l'avenir, de donner la preuve positive que notre grand désir, c'est de créer l'unité et l'amitié la plus large et la plus solide non seulement avec les gouvernements du Royaume-Uni et des pays du Commonwealth, mais avec le gouvernement du pays qui partage tellement nos idées, notre langue, nos us et nos coutumes.

Quelles que soient nos divergences d'opinion en ce qui concerne la politique interne, j'espère que nous nous entendrons sur une ligne de conduite internationale à la fois concrète et précise qui nous permettra toujours de proclamer l'attitude canadienne comme une et indivisible. Si le Gouvernement prend l'initiative d'une manière précise, assurée et concrète en se fondant sur des normes saines et pratiques bien comprises par la Chambre et la population, le Parlement et le public approuveront, j'en suis sûr, la politique conçue en vue de favoriser le plus possible l'harmonie, l'union et la bonne volonté dans le domaine international. Pareil programme obtiendra l'appui d'une Chambre des communes unie et d'un Canada uni.

**M. Hansell:** Si le ministre doit répondre ce soir, j'aimerais lui poser une question. D'après les journaux du soir, il semble que la situation s'aggrave en Iran. Dans sa réponse, le ministre pourrait-il nous indiquer l'attitude du Canada ou de l'organisation des Nations Unies, dont nous faisons partie, à l'égard de cette situation?

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

---

### Reprise de la séance

---

**M. l'Orateur:** Si le ministre prend la parole, il mettra fin au débat.

**L'hon. L. B. Pearson (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** La résolution a fait l'objet d'une très intéressante discussion. Sans